



LIVRES

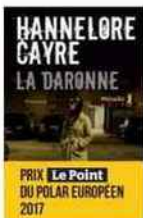
LA CRÈME DE LA CRÈME DES POLARS CONJUGUÉS AU FÉMININ !
VOUS ALLEZ LES DÉVORER JUSQU'AU BOUT DE VOS NUITS D'ÉTÉ...

PAR PASCALE FREY

L'AUTRE
AGATHA

Depuis qu'elle a croqué dans la quiche fatale (ses premières aventures) et a décidé de prendre une retraite très anticipée dans les Cotswolds,

Agatha Raisin n'a fait aucun progrès : elle est toujours aussi impulsive, peu diplomate, a zéro tactique lorsqu'il s'agit d'amour. Il faut reconnaître que la poisse lui colle aux ballerines. Alors qu'elle avait convaincu son séduisant voisin, James Lacey, de l'épouser, la réapparition de son ex-mari, puis son assassinat (voir le tome « Pour le meilleur et pour le pire ») ont sacrément refroidi le fiancé qui a filé à Chypre. Mais pas question pour l'amoureuse éconduite d'accepter l'évidence. Elle décide de le poursuivre, de le ramener à la raison et (accessoirement) dans son lit. Comme toujours avec cette sacrée Agatha, les vacances tournent au carnage. Ici, l'intrigue cède à l'humour très britannique de Marion Chesney Beaton, alias M.C. Beaton, 81 printemps, dont la série se décline dorénavant sur petit écran. « AGATHA RAISIN ENQUÊTE, VACANCES TOUT RISQUES », de M.C. Beaton, traduit de l'anglais par Jacques Bossier (Albin Michel, 286 p.).



LA MARRAINE

Qu'est-ce qu'on aimerait bien la connaître, cette Daronne ! Mi-Tatie-Danielle (il ne faut pas l'enquiquiner), mi-Mère Teresa (pourquoi emprisonner les petits dealers qui ne cherchent qu'à arrondir leurs fins de mois ?), elle a un drôle de job : traductrice pour la police des conversations en arabe de personnes soupçonnées de trafics de drogue. Elle n'avait cependant pas prévu de s'attacher à ces familles dont elle sait toute l'intimité, légale et illégale. De là à devenir complice, il n'y a qu'un coup de fil que la Daronne passe allègrement. L'auteure, une avocate pénaliste, connaît son milieu sur le bout de son code et trousse une histoire originale et très sympathique.

« LA DARONNE », de Hannelore Cayre (Métailié, 172 p.).

ÉPOUSE,
MAIS PAS TROP

Vous coulez des jours tranquilles sur votre île à faire la popote, parce que vous venez d'ouvrir un restaurant. Pendant ce temps, votre compagnon,

écrivain, essaie de terminer le roman qu'il a commencé il y a plusieurs saisons. Un homme entre dans votre bistrot et, au lieu de commander une bière bien fraîche, vous interpelle en affirmant que vous êtes son épouse disparue depuis trois ans, que vous vous appelez Helene, alors que vous êtes persuadée d'être Louise. Vous découvrez dans la foulée que vous avez deux jeunes enfants qui vous croyaient morte, et que vous êtes l'héritière d'une des plus grosses fortunes du Danemark. Mais vous ne vous souvenez d'absolument rien de votre vie d'avant. Du jour au lendemain, vous devez quitter l'homme que vous aimez pour celui que vous êtes censée aimer. Imaginez tout ça, et comprenez dans quel cauchemar se plonge Louise-Helene, « La Femme secrète », d'Anna Ekberg... Chouette, non ?

« LA FEMME SECRÈTE », d'Anna Ekberg, traduit du danois par Hélène Guillemard (Cherche Midi, 479 p.).

MORT COMPTE
DOUBLE

Voici un premier roman qui vous fera voir double. Des jumelles, Helen et Ellie, échangent leur prénom pour s'amuser et taquiner leur entourage. Ce jeu, qui ne devait durer qu'une soirée, se transforme radicalement, lorsque Ellie, considérée depuis toujours comme la plus faible et la moins futée, décide de conserver sa nouvelle identité et la considération qui va avec. Des années plus tard, Helen se retrouve en totale détresse psychologique, proche de la clochardisation, alors qu'Ellie réussit une flamboyante carrière à la télé. Un accident de voiture remet tout à plat, plongeant Helen dans le passé, et permettant de comprendre, dans les dernières pages de ce thriller fort bien mené, quel fut le déclencheur de cette immense méprise.

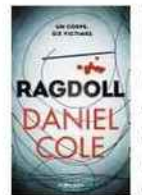
« À SA PLACE », d'Ann Morgan, traduit de l'anglais par Karine Lalechèère (Presses de la Cité, 409 p.).

LA FILLE
DU MÉTRO

Chaque jour, Zoe Walker prend le « tube » bondé pour aller travailler. Chaque jour, elle feuillette le quotidien distribué sur le quai. Et quelle n'est pas sa

surprise, lorsqu'elle tombe sur sa photo illustrant une publicité pour un site de rencontres. Elle se retrouve tétanisée quand elle constate qu'une jeune femme, dont le portrait avait paru sur le même site d'annonces, a été assassinée. Sa famille et ses amis se montrent sceptiques, tandis que l'agent de l'ordre, Kelly Swift, la prend au sérieux et déclenche une enquête. Clare Mackintosh, qui a passé douze ans dans la police, avant de se lancer dans l'écriture, avait déjà remporté un beau succès avec son premier roman, « Te laisser partir ». Pari réussi pour le deuxième, « Je te vois », à l'intrigue franchement originale.

« JE TE VOIS », de Clare Mackintosh, traduit de l'anglais par Françoise Smith (Marabout, 446 p.).

POUPÉE
DE SANG

Une poupée fabriquée avec différents morceaux de cadavres est retrouvée dans un appartement. La police est horrifiée, nous aussi, mais

on oublie vite l'aspect gore pour se concentrer sur l'enquête. Il se révèle que chacune des personnes composant cet épouvantail a participé de près ou de loin, quelques années plus tôt, à la libération de Naguib Khalid, un tueur en série assidu : il a massacré vingt-sept femmes en vingt-sept jours. Le livre débute lorsque Khalid vient d'être assassiné et que, en plus de cette macabre poupée, circule une liste de six futures victimes. Six personnes qui auraient été mêlées, elles aussi, à l'affaire Khalid. Commence alors une folle course contre la mort, menée par un inspecteur Fawkes et son implacable assistante, Baxter. L'auteur, 33 ans, a été ambulancier dans une autre vie. Espérons qu'il mettrait autant d'assiduité à sauver ses patients qu'à assassiner ses personnages !

« RAGDOLL », de Daniel Cole, traduit de l'anglais par Natalie Beunat (La Bête Noire/Robert Laffont, 454 p.).